

Le Louisianais, JOURNAL FRANCO-LOUISIANAIS ET CAMPAGNARD.

L. S. U. Library Baton Rouge La.

Par an de dix lignes, en outre, pour les premières insertions... 61 50

Bureau du journal, près du Collège Jefferson, St-Jacques, rive gauche.

Pour lettres, journaux, échanges et papeteries, adresser à Concord Post-Office.

Bourbons et République.

La force monarchique est finie. Monsieur de Chambord a écrit à M. de Chesnelong une lettre fort claire.

Donc, un honnête homme, car on peut rigoureusement et exceptionnellement en trouver un dans l'incompréhensible fâche des princes, des charlatans et des méchants de couronne.

En vérité, Chambord était un mauvais compagnon. Il a compris, quoique prince, quand le laurier de comte de Paris se fait refroidir sur sa joue de Bourbon, baïser de courtoisie et d'hypocrisie.

Car le pacte, s'il y eut un pacte, profitait vraiment peu à l'honnête et antique revenant, le roi d'un jour, pour favoriser l'accession au trône d'un cadet qui vous guette perfidement dans l'ombre.

Et lorsqu'on n'a pas d'enfants, comme Chambord, et qu'on est vieux comme lui, à quel bon courir les hasards d'une aventure périlleuse ? Il faut savoir vivre en paix ses derniers jours.

Au demeurant, si les monarchistes eussent aimé ce prince avec désintéressement et loyauté, eussent partagé sa foi et sa religion, eussent voulu le suivre comme les fidèles et les preux de la vieille monarchie.

Et Chambord, qui n'est pas fin et madré comme son aïeul Henri IV, qui ne s'entendrait pas pour un empire avec la plus belle des monarchies de France et de Navarre, n'a pas cru honnête une alliance ou une méalliance avec les républicains.

Il possède, à toutes vertus près, l'espoir de vouloir qu'on nomme ostentement.

C'est là sa force, son illusion, son genre de grandeur. On peut même l'admirer comme un portrait antique dans la galerie des rois morts.

C'est que cette homme est positivement honnête selon son credo. Il ne sait point mentir, ne veut point mentir, il a horreur des mensonges.

Il y a harmonie entre l'âme et l'astre, et l'âme serait incomplète sans l'astre. La liberté souffre sous la règle odieuse de l'oppression, et la vertu devient alors négative, étant celle de la soumission servile.

Chambord comprend cela, lui, et il est pour le Calibos. Mais le bon roi sans couronne est né six siècles trop tard, d'un père trop plébéien, d'une mère trop napolitaine, et malheureusement après la Réforme, la philosophie et la Révolution.

Il faut donc s'incliner devant les faits contenus dans une tombe et les faits exprimés par un berceau. La tombe est le royaume, et vous voudrez, mais l'aurore annonce le moment des grandes clartés et des souveraines républiques.

Et puis, car il ne faut pas que la France soit la dernière, l'avant-dernière, la seconde, elle doit le rôle le plus clair que la mission de Chambord, — quelle place occupait donc la France des royaumes surannées dans le grand mouvement des esprits modernes.

Le Meschacé dit, et beaucoup avoueront qu'il a raison : "Il est évident que l'axe de la politique s'est déplacé, et que le duel n'est plus entre les partis républicain et monarchique, mais entre le capital et le travail."

Le roi d'aujourd'hui, le roi du drapeau blanc, repousse le drapeau tricolore et conserve sa royauté séculaire.

des appels et des écus. C'est là sa souveraine et son indestructible légitimité. C'est par là qu'elle ressemble aux origines du christianisme, — origines saintes qui furent populaires et démocratiques.

La démocratie est l'Évangile du Christ annoncé aux gentils par des apôtres comme Paul. La vieille Loi juïdique des circoncis tombe devant la nouvelle foi, le nouvel amour, la justice tardivement rendue aux incircconcis et aux réprouvés d'une législation imparfaite.

Chambord a écrit à M. de Chesnelong une lettre fort claire. Il a compris, quoique prince, quand le laurier de comte de Paris se fait refroidir sur sa joue de Bourbon, baïser de courtoisie et d'hypocrisie.

Car le pacte, s'il y eut un pacte, profitait vraiment peu à l'honnête et antique revenant, le roi d'un jour, pour favoriser l'accession au trône d'un cadet qui vous guette perfidement dans l'ombre.

Et lorsqu'on n'a pas d'enfants, comme Chambord, et qu'on est vieux comme lui, à quel bon courir les hasards d'une aventure périlleuse ? Il faut savoir vivre en paix ses derniers jours.

Au demeurant, si les monarchistes eussent aimé ce prince avec désintéressement et loyauté, eussent partagé sa foi et sa religion, eussent voulu le suivre comme les fidèles et les preux de la vieille monarchie.

Et Chambord, qui n'est pas fin et madré comme son aïeul Henri IV, qui ne s'entendrait pas pour un empire avec la plus belle des monarchies de France et de Navarre, n'a pas cru honnête une alliance ou une méalliance avec les républicains.

Il possède, à toutes vertus près, l'espoir de vouloir qu'on nomme ostentement.

Figure, se l'ord-il servilement le cou devant la duchesse de Magenta et mérit-il des petites bourgeoisies. Et la République ? La République est aujourd'hui la France.

La République est l'Évangile du Christ annoncé aux gentils par des apôtres comme Paul. La vieille Loi juïdique des circoncis tombe devant la nouvelle foi, le nouvel amour, la justice tardivement rendue aux incircconcis et aux réprouvés d'une législation imparfaite.

Chambord a écrit à M. de Chesnelong une lettre fort claire. Il a compris, quoique prince, quand le laurier de comte de Paris se fait refroidir sur sa joue de Bourbon, baïser de courtoisie et d'hypocrisie.

Car le pacte, s'il y eut un pacte, profitait vraiment peu à l'honnête et antique revenant, le roi d'un jour, pour favoriser l'accession au trône d'un cadet qui vous guette perfidement dans l'ombre.

Et lorsqu'on n'a pas d'enfants, comme Chambord, et qu'on est vieux comme lui, à quel bon courir les hasards d'une aventure périlleuse ? Il faut savoir vivre en paix ses derniers jours.

Au demeurant, si les monarchistes eussent aimé ce prince avec désintéressement et loyauté, eussent partagé sa foi et sa religion, eussent voulu le suivre comme les fidèles et les preux de la vieille monarchie.

Et Chambord, qui n'est pas fin et madré comme son aïeul Henri IV, qui ne s'entendrait pas pour un empire avec la plus belle des monarchies de France et de Navarre, n'a pas cru honnête une alliance ou une méalliance avec les républicains.

Il possède, à toutes vertus près, l'espoir de vouloir qu'on nomme ostentement.

dection et de compensation possible. Il faut l'alliance intime de la propriété et du travail, l'association pratique et juste du propriétaire et du travailleur, comme le mariage des deux principales valeurs sociales.

Chambord a écrit à M. de Chesnelong une lettre fort claire. Il a compris, quoique prince, quand le laurier de comte de Paris se fait refroidir sur sa joue de Bourbon, baïser de courtoisie et d'hypocrisie.

Car le pacte, s'il y eut un pacte, profitait vraiment peu à l'honnête et antique revenant, le roi d'un jour, pour favoriser l'accession au trône d'un cadet qui vous guette perfidement dans l'ombre.

Et lorsqu'on n'a pas d'enfants, comme Chambord, et qu'on est vieux comme lui, à quel bon courir les hasards d'une aventure périlleuse ? Il faut savoir vivre en paix ses derniers jours.

Au demeurant, si les monarchistes eussent aimé ce prince avec désintéressement et loyauté, eussent partagé sa foi et sa religion, eussent voulu le suivre comme les fidèles et les preux de la vieille monarchie.

Et Chambord, qui n'est pas fin et madré comme son aïeul Henri IV, qui ne s'entendrait pas pour un empire avec la plus belle des monarchies de France et de Navarre, n'a pas cru honnête une alliance ou une méalliance avec les républicains.

Il possède, à toutes vertus près, l'espoir de vouloir qu'on nomme ostentement.

Il possède, à toutes vertus près, l'espoir de vouloir qu'on nomme ostentement.

C'est que les érudits et les sots de l'époque par un mystérieux lien de souvenir et d'espérance, et que la séparation n'est que d'une heure à l'horloge de l'éternité.

Chambord a écrit à M. de Chesnelong une lettre fort claire. Il a compris, quoique prince, quand le laurier de comte de Paris se fait refroidir sur sa joue de Bourbon, baïser de courtoisie et d'hypocrisie.

Car le pacte, s'il y eut un pacte, profitait vraiment peu à l'honnête et antique revenant, le roi d'un jour, pour favoriser l'accession au trône d'un cadet qui vous guette perfidement dans l'ombre.

Et lorsqu'on n'a pas d'enfants, comme Chambord, et qu'on est vieux comme lui, à quel bon courir les hasards d'une aventure périlleuse ? Il faut savoir vivre en paix ses derniers jours.

Au demeurant, si les monarchistes eussent aimé ce prince avec désintéressement et loyauté, eussent partagé sa foi et sa religion, eussent voulu le suivre comme les fidèles et les preux de la vieille monarchie.

Et Chambord, qui n'est pas fin et madré comme son aïeul Henri IV, qui ne s'entendrait pas pour un empire avec la plus belle des monarchies de France et de Navarre, n'a pas cru honnête une alliance ou une méalliance avec les républicains.

Il possède, à toutes vertus près, l'espoir de vouloir qu'on nomme ostentement.

Il possède, à toutes vertus près, l'espoir de vouloir qu'on nomme ostentement.

Variétés et Local.

TRAVAIL.—Peut-être est-il ridicule de toujours répéter la même chose. En tous cas, c'est au moins fastidieux.

Et nous décernons les intérêts de ces travailleurs, blancs et noirs, comme ils doivent être défendus, c'est-à-dire au point de vue du devoir, de la justice, de la raison, de l'économie politique et de la dignité humaine.

Et nous décernons les intérêts de ces travailleurs, blancs et noirs, comme ils doivent être défendus, c'est-à-dire au point de vue du devoir, de la justice, de la raison, de l'économie politique et de la dignité humaine.

Nouvelles.

VERVE MONDE.—Chambord, le roi du drapeau blanc, repousse le drapeau tricolore et conserve sa royauté séculaire.

Et nous décernons les intérêts de ces travailleurs, blancs et noirs, comme ils doivent être défendus, c'est-à-dire au point de vue du devoir, de la justice, de la raison, de l'économie politique et de la dignité humaine.

Et nous décernons les intérêts de ces travailleurs, blancs et noirs, comme ils doivent être défendus, c'est-à-dire au point de vue du devoir, de la justice, de la raison, de l'économie politique et de la dignité humaine.

Souvenirs.

XXVIII. On file le prétre lui-même est un homme, un passant, la faiblesse qui tremble et le doute incertain.

Qui donc permet la plainte, et devons-nous maudire Qui nous interroge, quel homme, quel ami ?

Et nous décernons les intérêts de ces travailleurs, blancs et noirs, comme ils doivent être défendus, c'est-à-dire au point de vue du devoir, de la justice, de la raison, de l'économie politique et de la dignité humaine.

Et nous décernons les intérêts de ces travailleurs, blancs et noirs, comme ils doivent être défendus, c'est-à-dire au point de vue du devoir, de la justice, de la raison, de l'économie politique et de la dignité humaine.

Et nous décernons les intérêts de ces travailleurs, blancs et noirs, comme ils doivent être défendus, c'est-à-dire au point de vue du devoir, de la justice, de la raison, de l'économie politique et de la dignité humaine.